

UNE NOUVELLE LECTURE DE «CIL», II SUPPL., 6189 (EMPORIAE)

Jean-Noël Bonneville*

C'est en 1870 que fut trouvé à Ampurias¹ l'angle supérieur antérieur droit d'un piédestal à encadrement mouluré en calcaire dur. Le bloc, constitué de quatre fragments collés entre eux, mesure 41 × 33 × 25 cm. Il est restauré à la partie inférieure avec du ciment moderne. Incomplet à gauche, en bas et surtout son arrière, le monument formait le dé parallélépipédique médian, porteur d'une inscription honorifique sur sa face antérieure, d'un piédestal auquel manquent deux blocs indépendants, la base (socle et plinthe) et le couronnement (corniche et cimaise). (Fig. 1).

La face antérieure et le côté droit sont polis. La face supérieure, démarquée en creux (épannelée) possède un cadre d'anathyrose poli de 2,1 cm, bien conservé vers l'avant. Le champ épigraphique, subsistant sur 35 × 20 cm, est limité par un cadre mouluré, sculpté dans un plan unique avec le champ inscrit et formé par la séquence [bandeau renversé - chanfrein droit - doucine renversée]². On notera que les parties concave et convexe de cette dernière moulure sont équilibrées³.

Le texte⁴, dont on ne possède que les cinq premières lignes fragmentaires à gauche, commence sous une marge supérieure de 3,5 cm. Aucune marge n'est ménagée à droite. Les interlignes mesurant respectivement 3,1 - 3,1 - 2,7 - 2,6 cm, le dernier n'étant conservé que sur 1,4 cm.

5. [...] ORNÈLIO 4,3 cm (petit O final : 3,0 cm)
[...] GALVOLTE 3,7
[...] O EXTESTA 3,7
[...] TO QF RV 3,3
[...] MATRIS 3,3
[..... ?]

La graphie utilise une capitale carrée, plus haute que large, gravée avec un sillon très étroit et différenciant à peine les pleins et déliés. Les lettres possèdent des terminaisons trapues, bien marquées, qui prennent presque la forme de croissants sur les S, A et E. L'oblique des R est légèrement curviline. La queue du Q est très courte. Les horizontales sont courtes et toutes égales pour E

et F. On distingue nettement la partie terminale du G recourbée vers l'intérieur, mais de peu d'ampleur. La mise en page est aérée à cause des interlignes importants, mais l'ensemble n'est guère élégant; les verticales sont fort approximatives, les interlettres et intermots inégaux, dépourvus de ponctuation. Trois mots sont coupés en fin de ligne (1. 2-4), dont deux *cognomina*, ce qui, combiné avec l'absence de marge latérale, d'une ligature et d'une petite lettre dans le gentilice du bénéficiaire, traduit une «horreur du vide» caractéristique.

La graphie fut attribuée au IIe siècle par E. Hübner, puis par M. Almagro. La comparaison avec le *corus* barcelonais ne donne aucune occurrence graphique antérieure à 125 de notre ère, et même un maximum d'éléments semblables entre 140 et 180⁵. Le profil du cadre mouluré ne fut utilisé à *Barcino* que sur des piédestaux entre 100 et 165⁶, à *Tarraco* entre 120 et 200⁷. Quant à l'usage du cadre d'anathyrose, on ne le trouve à Barcelone que sur des piédestaux datés entre 108 et 175, avec une prépondérance évidente pour la période 125-160⁸. Le piédestal ampuritain fut donc vraisemblablement exécuté vers le milieu du IIe siècle.

Le bénéficiaire du piédestal

Le nom de cet homme fut interprété par Hübner sous la forme *[Q. Cornelio/[Q.f.G] al Volte/[ian]o*; M. Almagro reprit le gentilice en supprimant le prénom et la filiation proposés au *CIL*⁹.

Le gentilice *Cornelius* est bien connu à Ampurias dès le milieu du Ier siècle après J.-C. avec une *Cornelia/ Prima* dédicante d'une plaque de marbre *exs testam/ento* précisément découverte en même temps que le piédestal en question¹⁰. Sur une autre plaque du Ier siècle apparaît *Cornelia Atacine*, époux d'une *P. Fabrinius Primus*¹¹. Le gentilice se rencontre encore au féminin dans un horizon du Ier siècle sur une grande plaque très fragmentaire, portant des tarifs, qui fut dé-



Fig. 1. — Relevé des trois dernières lignes conservées de l'inscription empuritaine *Coll. II suppl.*, 6189, d'après un estampage à la mine de plomb.

couverte à proximité du forum¹². Mais, outre un fragment attribué au IIe siècle où se lit *CORN*¹³, on s'occupera surtout du piédestal monolithique avec socle, corniche et cimaise, érigé par des *cultores larum* en l'honneur du magistrat municipal *M(anus) Cornelius M(ani) fil(ius) Gal(eria) Saturninus*, dit *pat(er)*¹⁴. Ce monument dont la statue ornait le forum d'Ampurias¹⁵, doit être situé, de par son type, vers le milieu du IIe siècle.

La rareté du prénom *M(anus)* et le lieu de découverte identique (forum) suggèrent qu'un affranchi de Saturninus, auteur d'une dédicace probablement consacrée *[Apoll]ini A[ugusto]* à l'occasion de l'octroi du sévirat, doit être ajouté à cette recension¹⁷.

La conjonction chronologique ainsi dégagée vers le milieu du IIe siècle nous permet donc de proposer pour les deux premières lignes *[M.*

C]ORNELIO / [M'. F.] GAL. VOLTE, le prénom de la filiation étant conjectural.

Pour ce qui est du *cognomen* restitué (au datif) *Volte[ian]o*, il présente l'inconvenient non seulement de constituer un *hapax* dans la péninsule ibérique, mais surtout d'être inconnu des recueils onomastiques. Sur la racine italique *volt*— qui donne les anthroponymes simples *Volta*, *Voltus*, *Voltius*, *Volteius*, *Volteia*¹⁸,

on ne trouve que le nom *Voltinius* et surtout le *cognomen* *Voltianus*; cette dernière forme est connue par une unique mention italienne, celle d'un homme inscrit par ailleurs à la tribu *Volt(inia)*¹⁹. Outre des formations rares dérivées de la même racine qui se rencontrent en Italie, Istrie, Dalmatie et Norique²⁰, le gentilice *Voltinius* nous retiendra plus longuement.

Une douzaine d'individus le porte à Rome, presque toujours avec des *cognomina* gréco-orientaux; certains se disent affranchis. Les datations semblent correspondre aux deux premiers siècles de notre ère²¹. Un même contexte social entoure deux autres occurrences italiennes, l'une de Sora, l'autre proche de Trieste²², mais aussi une inscription de Cordoue où *Voltilia* *Ne [...]* apparaît comme dédicante d'un hermès avec un certain *A. Fannius Speudo*²³. Le fait majeur réside cependant dans les estampilles de *L(ucius) Volteil(ius)* —dont le nom donne une forme archaïque de *Voltilius*— apposées in *planta pedis* et sur col d'amphores (essentiellement Dressel 2/3 ou Pascual I) à l'époque augustéenne²⁴, R. Pascual situant l'origine de ces amphores catalanes à Sot del Camp, près de Sant Vicenç de Montalt, au nord-est de Mataró²⁵.

L'onomastique de *CIL*, II *suppl.*, 6189 associe par conséquent d'une part une famille d'origine italique, enrichie au tout début de l'empire par le négoce du vin layétan, et qui vraisemblablement s'éteignit vers l'époque flavienne comme bien des familles de la première génération de colons, avec d'autre part la *gens Cornelii* qui semble émerger à *Emporiae* précisément vers le milieu du Ier siècle de notre ère et continue à tenir le haut du pavé au milieu du siècle suivant²⁶. Utilisant de ce fait les possibilités paléographiques offertes par la 1.1 de cette inscription (une ligature et/ou une petite lettre), nous proposons de restituer le nom du bénéficiaire du piédestal *[M(anus) Cornelius] [M(arius) f(ilius)] Gal(eria) Volte[rianus]*²⁷.

Ainsi corrigé, le *cognomen* suggère évidemment une chronologie relative: la rareté et l'archaïsme de *Volte-*

*lianu*s rattachent son porteur à l'estampille *L. VOLTEIL*, tandis que le gentilice *M(anus) Cornelius* implique un lien étroit avec *Saturninus pater* (et *Crescens*). Sans imaginer un ordre de parenté bien aventureux, il semble néanmoins possible de dater *CIL*, II *suppl.*, 6189 plutôt de 130-150 que d'une époque ultérieure, le piédestal de *Saturninus* lui étant partiellement contemporain ou à peine postérieur (vers 140-160).

Le nom de la mère

Dans la mesure où le groupement *FRV* avait été effectué par F. Fita et E. Hübner, la restitution *Fru[gi]* devenait quasi obligatoire: l'*index cognominorum* du *CIL*, II confirmait l'occurrence comme surnom féminin et aucune publication postérieure ne revint sur la question. Pourtant le *cognomen* *Frugi* n'est jamais attesté pour une femme et son emploi «populaire» est extrêmement rare²⁸. Il découlait de cette interprétation la nécessité de considérer *Q.* comme un gentilice abrégé à l'initiale: bien qu'aucun parallèle ne se présentât dans l'inscription en question, ni même à Ampurias, *Q(uintilia)* fut proposées par Hübner et, de façon plus étonnante, *Q(usonia)* par M. Almagro²⁹.

Pourtant la séquence *QF*, par ailleurs bien individualisée sur la pierre, suggère sans grand effort d'imagination une filiation *Q(uinti) f(iliae)* et *RV [...]* l'un des *cognomina* bien connus *Rufa*, *Rufina*, *Rufilla* ou *Rustica*³⁰. En fonction d'un espace disponible de trois lettres (voire trois et demi) au début de la 1. 5 (espace désormais bien établi par les 1. 1-4, on rejettéra *Rufillae*) et *Ru[sticae]*³¹. *Rufina* apparaît en revanche très largement préféré, en Hispanie comme dans l'ensemble du monde romain, à *Rufa*³², au point que *Rufa* en devient rare face à la masse des *Rufi*³³: *Rufina* fit manifestement fonction de féminin ordinaire pour *Rufus*.

Rufus est précisément bien attesté à Ampurias. Certes les *tabellae defi-*

xionis ampuritaines mentionnent (*Q. Pomponius P. f.*) *Rufus*, *legatus (iuridicus)* *Augusti* en 75-78 après J.-C. et consul suffect en 95³⁴. Mais *Rufus* appartient plus directement à l'onomastique d'*Emporiae* appartient plus directement à l'onomastique d'*Emporiae* avec un graffito sur imitation de sigillée arétine³⁵, et surtout avec deux magistrats municipaux (édile, duumvir, questeur) du milieu du Ier siècle après J.-C., *L. Rossius L. f. Ser(gia) Rufus* et *L. Minicius L. f. Rufus*, ce dernier ayant été en outre *flamen Romae et [Aug.]*³⁶.

Ce flamine est peut-être identifiable au maître d'une *L. Minici Rufi ser(va)* décédée dans le courant du Ier siècle à *Tarraco*³⁷. Mais il faut aussi rapprocher son nom de *L.M.Ruf.*, magistrat monétaire d'*Emporiae*, situé entre César et Claude, connu par la légende *L. M. RVF. P. C.*³⁸. Face à la délicate interprétation des deux dernières lettres en *P(rocuator)* ou *P(raefectus) C(aesaris)*³⁹, il devient séduisant de ne pas singulariser cette émission en rétablissant une nouvelle paire de magistrats unissant, comme sur notre piédestal, un *Rufus* et un *Cornelius*: *P. C(ornelius)* serait ainsi porteur de *duo nomina* selon une coutume bien vivace à l'époque augustéenne et même sous Tibère⁴⁰.

Si l'on admet ce faisceau de convergences, la mère de *Cornelius Volteilianus*, avec une onomastique très marquée par les modes d'époque julio-claudienne, serait donc bien (*Cornelia*) *Q(uinti) f(ilia) Ru[final]*: l'inscription en toutes lettres à la 1.1 du gentilice *Cornelius* permettait effectivement d'en faire l'économie dans le nom de la mère, citée à titre indicatif à cause de la formule *ex testa[m]en]to* par un affranchi et/ou un héritier de cette femme.

Quant au dédicant, il devait apparaître avec une formule verbale (*fa-ciendum curavit* ou *fecit/posuit* par exemple) aux 1.6-7

Par ses connotations chronologiques, le nom de la mère tend à confirmer en outre la datation du piédestal en 130-150, puisque cette femme, probablement née vers le milieu/troisième quart du Ier siècle, venait de

mourir et que l'action s'effectuait *ex testa*[men]to.

CIL, II *suppl.*, 6189 sera donc compris comme suit:

[*M(anio) C]ORNELIO*
[*M(ani?) F(ilio) GAL(eria) VOLTE-*
[*lian]O, EX TESTA-*
[*men]TO (Corneliae) Q(uinti)*

F(iliae) RV.

5. [*finae] MATRIS,*
[*Cornelius ? l(ibertus)*
[*cognomen. verbe]*

A Manius Cornelius Volteilianus, fils de Manius (?), inscrit à la tribu Galeria, selon le testament de sa mère (Cornelia) Rufina, fille de Quintus, [Cornelius...?..., affranchi de...?..., a fait faire (ce piédestal)].

Appendice: La dénomination de (Cornelia) *Q. f. Rufina* possède un parallèle exact sur une inscription funéraire de Sagonte du Ier siècle après J.-C.: *CIL*, II, 3903a = *ILER*, 2162 = F. BELTRAN LLORIS, *Epi-grafía latina de Saguntum y su territorium (Cronología. Territorium. Notas prosopográficas. Cuestiones municipales)* (SIP Valencia, ser. trabajos varios, 67), Valencia, 1980, n.º 144, p. 137-138 et pl. XLV. L'inscription est visible à Valencia, Museo de Bellas Artes, inv. 1497, salle VII; c'est une pierre non moulurée en calcaire dolomitique gris de 46 × 65 × 20 cm. Le gentilice *Q. Fabius* est indiqué pour le premier nommé, un affranchi, aux 1. 1-2, puis viennent trois autres personnages, vraisemblablement les trois fils du premier (Q. f.).

Q. FABIVS.Q.LIB
CAPPADOX
Q.F.ANICETVS
Q.F.FELIX (*hedera*)
Q.F.FAVSTILLVS

NOTES

* CNRS, Centre Pierre Paris (ERA 522), Bordeaux.

1. *EE*, I, 146; *CIL*, II *suppl.* 6189 (décrit et restitué par Emil Hübner à partir d'un estampe réalisé par Fidel Fita et envoyée à Fernández Guerra); JUAN BOTET Y SISÓ, *Noticia histórica y arqueológica de la Antigua ciudad de Emporión*, Madrid, 1879 (cité BOTET), n.º 11, pág. 107; MARTIN ALMAGRO BASCH, *Inscripciones ampiritanas*, dans *AEG*, II, 1947, pags. 174-208 (n.º 17, pág. 205-206) (cité ALMAGRO, 1947); *Las inscripciones ampiritanas griegas, ibéricas y latinas*, Monografías ampiritanas, II, Barcelona, 1952, pags. 100-101, n.º 12 et *add.* 17, pág. 262 (cité *IAGIL*); *ILER*, 6315.

La découverte est datée de 1871 au *CIL*. On ignore en fait tout des circonstances et du lieu précis de la trouvaille. L'entrée de la pierre au musée archéologique de Gérone est tout aussi floue, «peu après 1870» selon *IAGIL*, avec pour premier numéro d'inventaire le n.º 10 (Almagro, 1947) ou bien le 9 (*IAGIL*). Aujourd'hui, le bloc porte le n.º 1490 à Sant Pere de Galligants (numéro déjà indiqué par Almagro, 1947 et *IAGIL*).

2. Pour ce descriptif technique, voir JEAN-NOËL BONNEVILLE, *Le support monumental des inscriptions: terminologie et analyse*, dans *Epigraphie hispanique. Problèmes de méthode et d'édition*, (Public. Centre Pierre Paris, 10), Paris, 1984, pags. 117-152 (Cité Bonneville, *Support*), en particulier, pág. 135; *Le monument épigraphique et ses moulurations*, dans *Faventia*, II, 2, 1980, pags. 75-98. Pour le cadre d'anathyrose, PIERRE GROS, *Aurea Templa. Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*. (BEFAR, 231) Rome, 1976, pags. 76-77.

3. La doucine renversée peut aussi être décriée comme un talon droit.

4. Variantes: 1. 1, ligature *NE* indiquée seulement au *CIL* et petit *O* final non signalé par M. ALMAGRO; 1, 2 G restitué au *CIL*, ponctuation entre L et V (BOTET et *CIL*); 1. 3 *EX-STESTA* (BOTET); *O. EXTESTA* (*CIL*), *O EX-STESTA* transcrit *EXS TESTA* (ALMAGRO); 1. 4 0. *Q. FRV* (BOTET), *TO.Q.FRV* (*CIL* et ALMAGRO).

5. Lettre *A*: voir SEBASTIÁN MARINER BICORRA, *Inscripciones romanas de Barcelona (lapidarias y musivias)* I, Monuments historica barcinonensis, I, 1, Barcelona, 1973 (cité *IRB*), 14 et 110 (également *IRB*, 11, 32, 162, 192, 215). Lettre *E*: *IRB*, 154. Lettre *G*: *IRB*, 30 (et 14). Lettre *Q*: *IRB*, 1. Lettre *R*: *IRB*, 39, 69, 142, 189. Lettre *S*: *IRB*, 109, et 208. — Les datations comparatives sont tirées de notre thèse inédite: *La chronologie des inscriptions romaines de Barcelone*, Bordeaux, 1982, (dactyl.).

6. *IRB*, 28, 31, 32, 34, 47, 106.

7. GÉZA ALFÖLDY, *Die römischen Inschriften von Tarraco*, dans *Madridre Forschungen*, 10, Berlin, 1975 (cité *RT*), 149, 275, 256, 283.

8. *IRB*, 83-85 sont trois des piédestaux-érigés en l'honneur de l'*accensus* du sénateur L. Licinius Sura en 108-109; le reste de la série comparative *IRB*, 1, 54, 64, 102, 104-106, 116

qui honore de tout autres personnalités, se place entre 125 et 175.

9. *ILER*, 6315 reprend la leçon de M. ALMAGRO.

10. *CIL*, II *suppl.*, 6190; *IAGIL*, n.º 10, pags. 97-98 et *add.* 16, pág. 262. La datation est due à Hübner et fut reprise par M. ALMAGRO. Le gentilice du bénéficiaire peut être *Digidius* (selon *CIL*), ou *Domitius*, mais sûrement pas *Domicilius* (BOTET).

11. *CIL*, II, 4627 et pág. 615 et II *suppl.*, pág. 988; *IAGIL*, n.º 14, pags. 102-104; *ILER*, 6802. Nous suivons la datation de Hübner (*contra* M. Almagro: IIe siècle).

12. *IAGIL*, n.º 61, pags. 134-136 et *add.* 23, pág. 263. La proposition chronologique nous est propre.

13. *CIL*, II *suppl.*, 6193; *IAGIL* n.º 25, pags. 112-113.

14. *AE*, 1900, 118; *IAGIL*, n.º 3, pags. 90-92 (pat. est interprété comme un seconds cognomen *Paternus*). Le prénom *M(ari)us* est cité de façon erronée par ROBERT ETIENNE, *Le culte impérial dans la péninsule ibérique d'Auguste à Dioclétien* (BEFAR, 191), Paris, 1958 (1974), cité ETIENNE, *Culte* pags. 211 et 216, n.º LVIII (*Marcus*).

15. Les mortaises de fixation de la statue sont signalées par *IAGIL*, pag. 92.

16. BONNEVILLE, *Support*, pag. 135.

17. *IAGIL*, n.º 43, pag. 124 (sans commentaire ni interprétation). L'originalité du prénom *M(ari)us* imposant le rapprochement avec Cornelius Saturninus, nous proposons de lire le fragment: *[Apoll]ini. [Augusto] ou [Aug]usto. [sacr(um)] / [Cornelius] M(ari)us [liber]tus [Cre]scens / ob ho[nore]n (se)viratus...*.

— Sur Apollon Auguste, ETIENNE, *Culte*, pags. 335-338. Par sa proximité avec Ampurias, cf. (*CIL*, II *suppl.*, 6181 = *ILS*, 3232 = *ILER*, 172 qui honore aussi Apollini Aug. au IIe siècle (Caldes de Malavella). — Sur le culte d'Apollon à Ampurias, voir aussi *IAGIL*, n.º 14 et GÉZA ALFÖLDY, Cnaeus Domitius Calvinus, patronus von Emporiae, dans *AEArq*, pags. 50-51, 1977-1978, pags. 47-55 et notamment fig. 1, pag. 55.

18. *ILS*, 3083 = *ILLRP*, 192; IIRO KAJANTO, *The Latin Cognomina* (Commentat. Human. Litt. XXXVI, 2), Helsinki, 1965 (cité KAJANTO, pag. 225; WILHELM SCHULZE, *Zur Geschichte Lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1904-1933 (1966) (cité Schulze), pags. 252, 259-260, 381; R. S. CONWAY, *The Italic Dialects*, Cambridge 1897, I. pags. 162, 167, 309, 446).

19. Sur *Voltianus*, SCHULZE, pag. 260; sur *Voltianus*, KAJANTO, pag. 159 et *CIL*, IX, 2615.

20. GÉZA ALFÖLDY, *Die Personennamen in der Römischen Provinz Noricum*, dans *Onomastique latine (colloq. intern. CNRS, Paris, 1975)*, Paris, 1977, pag. 254-JAROSLAV SASEL, *L'anthroponymie dans la province romaine de Dalmatie*, *ibid.*, pags. 372 et 376. Également KAJANTO, pag. 159 et GÉZA ALFÖLDY, *die personennamen in der römischen provinz dalmatia* (Beiträge zur Namensforschung, 4). Heidelberg, 1969, pag. 331.

21. *CIL*, VI, 4675, 4994, 29469-29476, 30906; cf. *ILS*, 342 et 8200; SCHULZE, pag. 260.

22. *CH*, X, 5962; *CIL*, V, 715 = *ILS*, 6682.

23. ANTONIO GARCÍA Y BELLIDO, *Novedades epigráficas*, dans, *BRAH*, CLXVII, 1971, pag. 181, fig. 1, 3 = *AE*, 1971, 182.

24. ANDRÉ TCHERNIA, *Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'empire*, dans *AEArq*, XLIV, 123-124, 1971, pags. 38-85 (cité TCHERNIA), en particulier pag. 54 et note 39 (époque d'Auguste; graphie archaïque) et pag. 60; RICARDO PASCUAL, *Sobre algunas marcas anfóricas catalanas*, dans *Rev. Et. Lig.*, XLVI, 1980, pag. 276-278 et fig. 2, n.º 11-14 (cité PASCUAL). Pascual ignore le parallèle avec le gentilice *Voltilius* et n'établit de lien qu'avec une Seule occurrence de *Volteius* et l'inscription d'Ampurias ici étudiée. — Voir aussi MIGUEL BELTRÁN LLORIS, *El comercio vinario tarraconense en el valle del Ebro: bases para su conocimiento*, dans *Homenaje a Conchita Fernández-Chicarro*, Séville, 1984, pags. 320-330 (cité BELTRÁN).

25. TCHERNIA, pag. 60; PASCUAL, pags. 276-278; BELTRAN, pags. 324-325 émet des doutes sur l'origine. — Une marque sur col a été trouvée à Ampurias même (PASCUAL, pag. 277, note 99).

26. Sur «l'abandon» d'*Emporiae* dans la seconde moitié du IIe siècle après J.C., JAVIER NIETO, *Acerca del progresivo despoblamiento de Ampurias*, dans *Rev. Et. Lig.*, XLVII, 1981, pags. 34-51. — Le dernier pavement du *decumanus B* date du troisième quart du IIe siècle (*ibid.*, pag. 40).

27. Cette restitution du cognomen est envisagée par PASCUAL, pag. 278 et note 109. — On peut aussi proposer, par simplification phonétique *Voltelianus*, *encore que la forme Voltilianus* (parallèle au gentilice attesté *Voltilius*) paraît beaucoup plus convenable.

28. *Frugifera* est pourtant un peu plus fréquent; cf. KAJANTO, pag. 285. — Sur le *Cognomen Frugi*, voir JEAN-NOËL BONNEVILLE et SYLVIE DARDAINE, *Frugi. Recherches sur un cognomen et un qualificatif peu courants*, dans *REA*, LXXXV, 1983 (sous presse).

29. MARIA JOSÉ PENA JIMENO, *Vesvia: un nombre insolito en un grafito ampiritano*, dans *Ampurias*, 41-42, 1979-1980, pags. 257-278, en particulier pag. 265 utilise la leçon de M. ALMAGRO en faisant de *Q(uonia)* un *praenomen* féminin abrégé. Cette interprétation postule une datation très haute du piédestal ampiritain (?) et ne rend pas compte du développement *Qusonia* (cf. *ILS*, III, 2, pags. 924-925).

30. KAJANTO, pag. 229.

31. *CIL*, II, 3795 (*Cornelia Rufilla*) et 1056 (*Cornelia L. f. Rustica*). Autres *Cornelia Rustica* aux *CIL*, II, 548, 1330, 1332-1333, 4137.

32. KAJANTO, pag. 229.

33. *CIL*, II, 1940, 2566, 5072, 5442; 5767. A SAGONTE, *L. Corn. Rufus* (*CIL*, II, 3896); à Játiva *P. Cornel. Rufus* (*CIL*, II, 3634). On ne tient pas compte du développement douteux de *CIL*, II, 1220.

34. *IAGIL*, n.º 114-116, pags. 163-168 = *AE*, 1952, 122; G. ALFÖLDY, *Fasti hispanienses. Senatorische Reichsbeamte und offiziere in den Spanischen Provinzen des Römischen Reiches von Augustus bis Diokletian*. Wiesbaden, 1969, pags. 71-75 et 19-21.

35. ENRIC SANMARTÍ GREGO, *Nota acerca de una imitación de la sigillata aretina detectada en Emporion*, dans *Ampurias*, XXXVI-XXXVII, 1974-1975, pag. 259 et fig. 7, 4; MARÍA JOSÉ PENA GIMENO, *Epigrafía ampuriana (1953-1980)*, dans *Quaderns de Treball*, 4, 1981, pag. 8 (cité PENA).

36. IAGIL, n.^o 18, pags. 107-108; ILER, 6800; PENA, n.^o 2, pags. 7-9. — La datation indiquée nous est propre.

37. RIT, 625 et pl. CIV, 4.

38. LEANDRE VILLARONGA, *The Aes Coinage of Emporion* (BAR Suppl. Series 23), Oxford, 1977, pag. 14 (série 89); *Numismática antigua de Hispania. Iniciación a su estudio*, Barcelone, 1979, pag. 249, et fig. 934. — Cf. PENA, pags. 8-9 (légende monétaire mal transcrise).

39. LEANDRE VILLARONCA, *Los magistrados en las amonedaciones latinas de Emporae*, dans *Estudios de Numismática Romana*, Barcelone, 1964, pags. 81-96; FRANCISCO BELTRÁN LLORIS, *Los magistrados monetales en Hispania*, dans *Numisma*, 150-155, 1978, III Congr. Nac. Numismat., Barcelone, 1978), pags. 168-211; FRANCISCO et MIGUEL BELTRAN LLORIS, *Numismática Hispano-romana de la Tarraconense*, dans *numisma*, 162-164, 1980, pags. 9-98; EDUARD RIPOLL, JOSÉ MARÍA NUIX, LEANDRE VILLARONGA, *Les contramarques «Dofi» i «DD» de les monedes d'Emporion*, dans *Rev. Et. Lig.*, XLVI, 1980, pags. 53-63.

40. Hypothèse envisagée par PENA, pag. 9 qui constate (n. 29) que la gens *Cornelia* est précisément la plus importante à Ampurias. Dans ces conditions, il n'y a aucune raison d'interpréter pour les séries monétaires n.^o 85-86 de LEANDRE VILLARONGA (voir *supra* note 38) *P. FL.* en *Primus Flamen*; nous aurions là le deuxième nom de la paire, *FL* pouvant abréger, outre *Flavius*, les gentilices moins fréquents *Flaccinius*, *Fladius*, *Flavidius*, *Flavonius* et surtout *Flaminius*.

ABREVIATURAS MAS USADAS

AIEG: *Analys de l'Institut d'Estudis Gironins*.

IAGIL: *Inscripcions Ampuritanes, Gregues, Iberiques i Llatines*.

IRB: *Inscripcions Romanes de Barcelona*.

RIT: *Römischen Inschriften von Tarraco*.

AE: *Antropología y Etnología*.

CNRS: *Centre National de Recherches Scientifiques*.

BRAH: *Boletín de la Real Academia de la Historia*.

AEarq.: *Archivo Español de Arqueología*.

Rev. Et. Lig.: *Revista d'Estudis Lígures*.

REA: *Revue des Etudes Anciennes*.